

UNIVERSITÉ DE AIN-SHAMS

Faculté Al-Alsun
Département de français

THÈSE DE DOCTORAT

Le Rouge et le Noir de Stendhal
L'œuvre et sa traduction

PRÉSENTÉE PAR

Hanan Bahiy El Dine Mounib

DIRECTEUR DE LA THÈSE

MME LE PROFESSEUR

Zeinab Mohamed Mounib

Chef du département de français de la Faculté Al-Alsun

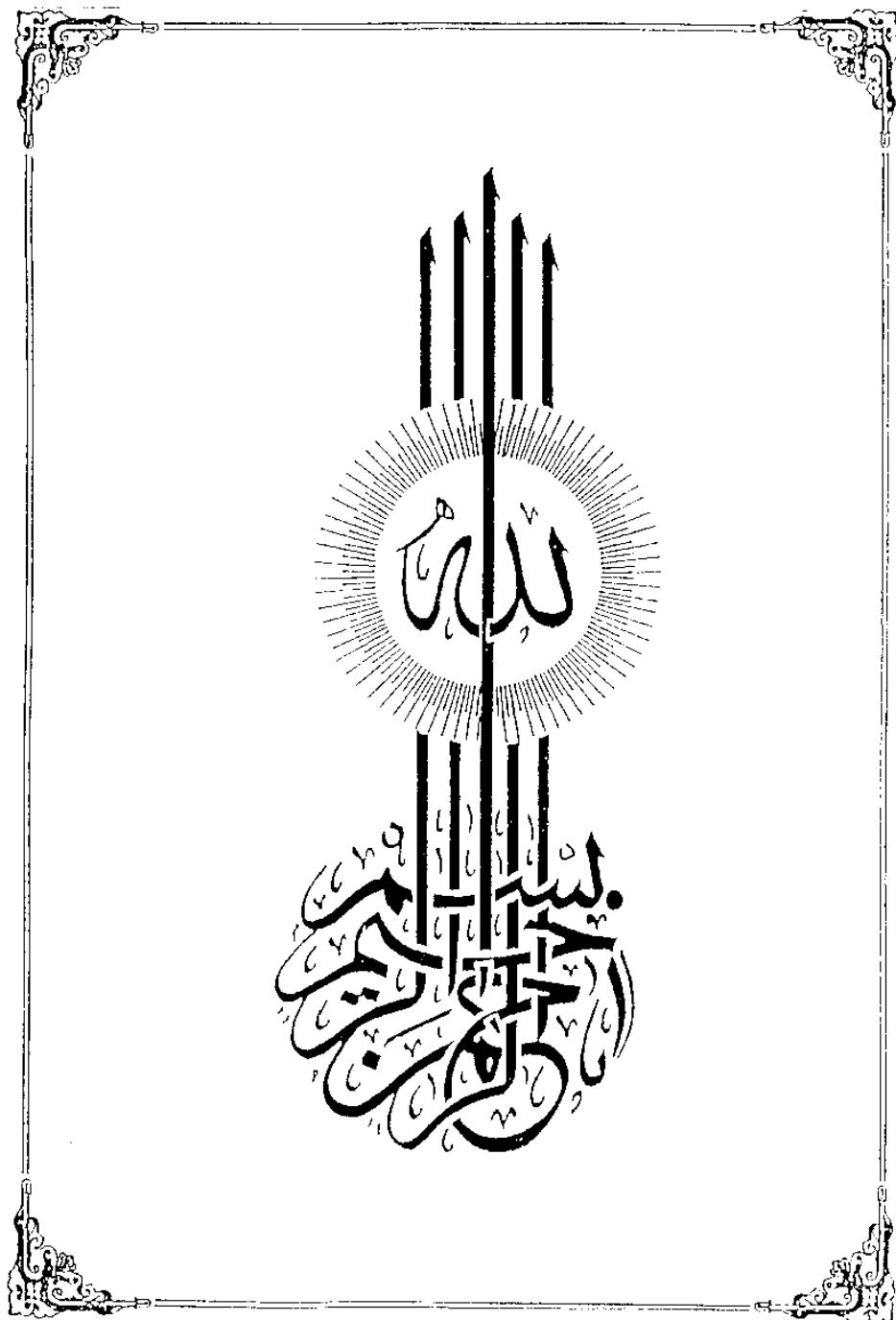
**Le CAIRE
1992**

بسم الله الرحمن الرحيم

"وقل ربى زدني علما"

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

(سورة طه : ١١٤)



Remerciements

*Je tiens à exprimer, tout d'abord, ma reconnaissance la plus profonde à mon directeur de thèse, Mme le Professeur **Zeinab Mounib** pour l'intérêt et la bienveillance avec lesquels elle a guidé mes recherches. Sa connaissance de Stendhal et ses sages avis m'ont soutenue au cours de ce travail. Elle m'a été une seconde mère. Ses conseils et ses encouragements n'ont jamais cessé de m'accompagner.*

Je désire également remercier M. André Vanoverberghie, érudit stendhalien, pour qui l'œuvre de Stendhal n'a pas de secrets, et qui durant mon séjour à Paris, m'a généreusement fait profiter de sa riche bibliothèque.

C'est également avec un sentiment profond de gratitude que je tiens à remercier mon mari qui m'a soutenue par son aide et sa patience tout le long des années de travail. Je le remercie ainsi que mes enfants et mes parents pour m'avoir donné le temps d'accomplir cette étude. C'est à eux que je dédie ce travail.

Enfin, mes remerciements sont dus à tous ceux qui ont eu l'amabilité de m'aider par leurs conseils, leur générosité, leurs soins et leur amitié dans mes recherches.

Le Caire, Mars 1992

Introduction

INTRODUCTION

Les érudits d'aujourd'hui marchent volontiers sur les traces de Stendhal, ce remarquable pionnier, auquel on n'a pas assez rendu hommage et qui n'a probablement pas livré toutes ses découvertes. Stendhal, comme critique littéraire, a toujours considéré que la tâche essentielle d'un romancier du XIX^e siècle, consistait à porter un témoignage précis et piquant sur la société contemporaine.

En effet, Stendhal a écrit le *Rouge et le Noir* à partir de deux grandes affaires réelles. Ce sont deux procès criminels qui l'ont poussé à découvrir, avec de nouvelles composantes sociales et politiques, la problématique de la violence et de l'énergie : l'affaire Lafargue et l'affaire Berthet. La trame romanesque du *Rouge* est, en effet, empruntée à l'affaire Berthet, publiée dans la "Cazette des tribunaux" en décembre 1827. Il s'agit d' "*un jeune ébéniste qui avait abattu à coups de pistolets, puis décapité une maîtresse qui s'était jetée à son cou puis l'avait trahi (...)* Une affaire criminelle antérieure, devait dans cet éclairage, faire masse avec l'affaire Lafargue et mettre en mouvement l'idée d'un sujet de roman. Il s'agit de la fameuse affaire Berthet, jugée fin 1827 par les assises de Grenoble : le fils d'un maréchal-ferrant de Brangues (...) avait abattu, lui aussi, à coups de pistolets, dans l'église paroissiale, son ancienne maîtresse, femme de son patron. Il avait été exécuté le 29 février 1829".⁽¹⁾ Ce fait a opéré pour Stendhal la cristallisation nécessaire et lui a fourni les événements principaux de la vie et de la mort de Julien Sorel. Stendhal est, donc, parti du réel, mais il a fait tout autre chose que simplement le repousser. Il a fait découvrir, au début du siècle, au public et aux écrivains, le sens de l'intérêt du crime et des criminels, invitant, par là, à réfléchir sur la justice et donc, sur la société qui la commande.

(1) P. BARBÉRIS. Sur Stendhal. Éditions sociales, Paris 1982, p. 95-96.

Ainsi, nous verrons Stendhal tourner le dos à ce qui faisait le roman de son temps : une intrigue bien agencée qui mettait en œuvre des situations et des caractères éminemment romanesques; invraisemblables, idéalisés, le tout accomodé de belles descriptions. En effet, trois grands principes dynamiques assurent la cohésion et l'action du *Rouge et Noir* : la présence permanente d'une force psychologique, le jeu dialectique des contraires et enfin, la relation de cause à effet, c'est-à-dire qu'un acte amène logiquement un autre. *Le Rouge* marque, donc, une étape capitale dans la création de Stendhal : son choix de la forme romanesque comme mode d'expression privilégié. Et c'est évidemment dans ce roman que se manifeste, avec éclat, la radicale nouveauté : le génie de Stendhal.

Nous pouvons affirmer que *le Rouge et le Noir* est un roman qui doit classer Stendhal au rang "*des premiers romanciers psychologues, non seulement, de son temps et de son pays, mais de tous les âges et de toutes les littératures*". (1) Certes, il lui manque cette saveur que possède les magiciens de la langue, les Chateaubriand, et les Rousseau.

Stendhal ne procure pas au lecteur ce plaisir presque sensuel des mots, qui sont choisis pour leur épaisseur, leur substance corporelle; la jouissance du stendhalien est intellectuelle et sentimentale, mais pas sensitive.

Cependant, *le Rouge et le Noir*, qui constitue une condamnation absolue de la société française de l'époque et qui est inspiré par des questions brûlantes, fut violemment attaqué tout au long du XIX^e siècle et demeure un sujet de contestation. Lors de sa publication, l'accueil des critiques fut assez froid. Ils se montrèrent surtout aveugles à l'aspect historique et réaliste du roman, ne marquant nullement que le livre

(1) E. CHANBRUN. Stendhal écrivain du XX^e siècle. Paris, La table ronde 1973, p. 125.

peignait la réalité politique et sociale de l'époque et qu'il s'inspirait de beaucoup d'événements contemporains. "M. de Stendhal est un faiseur de paradoxe". (1) dit le journal des Débats, "tout est factice et mensonger dans ce livre si spirituellement écrit et coloré". (2), assure le Temps. Apparemment, cette mauvaise réputation provenait, en grande partie, de l'hostilité qu'éprouvaient, envers Stendhal les intellectuels de 1830. Victor Hugo déclare: "M. Stendhal, quand j'essaie de le lire, m'écorche les yeux et le cerveau, comme le bruit d'une crêcelle m'écorche les oreilles". (3) Pour Balzac, la présence de Stendhal dans son œuvre se traduisait par un "rire de démon qui froissait le cœur humain en lui arrachant le dernier lambeau d'humanité et de croyance".(4) Mais Gide admirait cette spontanéité dans l'écriture de Stendhal : "Le grand secret de Stendhal, c'est d'écrire tout de suite. De là, ce quelque chose d'alerte et de nu qui nous ravit toujours à neuf dans son style. On dirait que sa pensée ne prend même pas la peine de se chauffer pour courir". (5)

Ainsi, nous trouvons Stendhal rompre aussi bien avec le style noble qu'avec le style désintéressé. Il écrit naturellement, sans essayer de donner à sa prose une quelconque dignité poétique. Il refuse de mettre "des gants jaunes" pour écrire. Les critiques affirment, à cet égard, que la première divinité de Stendhal est "*la modestie de la forme et la simplicité du style*". (6)

(1) P. CASTEX. Préface. Le Rouge et le Noir. Garnier 1973, p. 701

(2) Id. Ibid, p. 707.

(3) A. RÉTIF. "Le vocabulaire de Stendhal" in Vie et langage. Janvier 1974, No. 262, p. 662.

(4) BALZAC. Oeuvres diverses. Conard 1938, p. 114-115 (article publié dans le Voleur, 10 Janvier, 1831).

(5) C. ROY. Stendhal par lui-même, Éd. du Seuil, Paris 1951, p. 176.

(6) J. ATTUEL. Le style de Stendhal. Casa Editrice Patron, 1980, p. 28.

Stendhal avait déclaré cent fois qu'il n'écrivait que pour les happy few (quelques lecteurs privilégiés) et pour l'avenir. "Je pense que dans cinquante ans quelque ravaudeur littéraire publiera des fragments de mes livres, qui peut-être plairont comme sans affection et peut-être comme vrais".⁽¹⁾ Son succès ne devait réellement commencer qu'à la fin du siècle. "Je pensais n'être pas lu avant 1880".⁽²⁾ De son vivant, il n'avait eu ni succès ni influence. On le disait homme d'esprit mais c'est tout. Aujourd'hui, il occupe une place maîtresse. Un nouveau public le découvre. Il est souvent étonnamment proche de nous.

Bref, peu importe que Stendhal ne possède ni la vision d'un Balzac, ni la perfection technique d'un Flaubert. D'autres romanciers ont, sans doute, créé des mondes plus vastes et plus imposants, mais Stendhal nous est plus proche par ses craintes et ses insuffisances. Il nous a laissé un chef-d'œuvre : *Le Rouge et le Noir*, où les antithèses nettes entre personnages, scènes, décors et actions sont inconcevables et assurent à l'œuvre sa complexité et sa richesse humaine.

Notre choix est tombé sur ce chef-d'œuvre qui porte comme sous-titre "*Chronique du XIX^e siècle*", car il nous a attiré par son originalité. Cette originalité réside dans l'audace de l'auteur qui a osé peindre un tableau vif et coloré de tous les comportements et les mœurs de l'époque. Il a dénoncé, sans détours, l'hypocrisie et l'effondrement des vertus morales. Il a dévoilé la réalité de l'être humain et a fait tomber les masques. Il a dessiné un tableau vigoureux d'une noblesse inutile et médiocre, avec ses traditions surannées, ses préjugés, d'une bourgeoisie attachée uniquement à ses intérêts, d'ecclésiastiques qui ont plus de sens politique que de foi, et d'une Congrégation qui réalise pas à pas ses vues ténébreuses. Notre écrivain est allé plus loin que le fait divers : il a fait de son héros, le représentant d'une époque et d'une génération.

(1) C. ROY. *op. cit*, p. 152.

(2) *Id. Ibid*, p. 150.

Si notre choix s'est porté sur Stendhal entre tant d'autres écrivains et sur le **Rouge et le Noir** entre tant d'autres œuvres, c'est précisément pour tous les mérites que nous venons de vanter. Ce sont, là aussi, les causes qui ont mené les traducteurs arabes à traiter l'œuvre de Stendhal.

Étant convaincus que traduire est un art épineux qui a la noble mission d'ouvrir de nouvelles voies de rapprochement, de voies menant à la paix, M. Abdel Hamid El Dawakhly et M. Henri Zogheib se sont penchés sur la traduction du chef-d'œuvre stendhalien **le Rouge et le Noir**. Tout nous mène à croire que M. Abdel Hamid El Dawakhly a traduit **le Rouge et le Noir** pendant les années 1948 - 1949. Quant à la traduction de M. Henri Zogheib, elle est plus récente, elle date de 1983. (*)

Mais la traduction ne consiste pas simplement à établir une équivalence entre deux systèmes logiques de mots ou de phrases ou même à rendre l'idée d'un texte, sans tenir compte des nuances et des allusions de l'original, mais aussi à remplir deux tâches : connaître la langue et connaître la civilisation dont parle cette langue. En effet, l'art de traduire est souvent "*un art plus difficile que celui d'écrire, car l'auteur a le droit de choisir des mots et des images pour donner forme à son idée initiale, tandis que le traducteur doit chercher, dans un matériel nettement fixé, une idée déterminée avec précision*". (1) Sans doute, se heurtera-t-il aux divergences de sensibilités entre des peuples qui ont évolué chacun à sa manière et dont chacun possède sa vision du monde.

(*) Nous voudrions souligner, à cet égard, que nous avons envoyé une lettre à la maison d'édition Marianne/Oueidat à Beyrouth pour demander des renseignements sur le traducteur Henri Zogheib mais nous n'avons reçu aucune réponse. En ce qui concerne le défunt Abdel Hamid El Dawakhly, nous avons posé des questions à quelques-uns de ses collègues à la Faculté "Dar El Eloum"; ils ont affirmé qu'il a traduit **le Rouge et le Noir** durant les années 1948 - 1949. Ils ont ajouté que M. Abdel Hamid El Dawakhly était un professeur-adjoint à la Faculté "Dar El Eloum" et qu'il connaissait le français à la perfection, mais ils ignoraient la source de son éducation française.

(1) L. STANCEV. "Traducteurs semeurs de rêve" in The nature of translation, Edited by James H. Holmes, Mouton, The Hague, Paris, 1970, p. 181.

Or, le traducteur joue dans ce processus un rôle de premier plan. Il assume l'office délicat de médiateur entre les cultures, souvent très diverses; il se doit de les pénétrer en profondeur pour oser passer de l'une à l'autre, sans danger de trahir leur génie propre. Ainsi, le traducteur est appelé à jouer un rôle de plus en plus important : rôle d'initiateur, en mettant les œuvres étrangères à la portée de ceux qui n'ont pas les moyens de les lire dans le texte original, par ignorance de la langue par exemple. En plus il doit donner à ses lecteurs le goût de l'élégance du style, de l'exactitude de l'expression du verbe, luttant, ainsi, efficacement contre la tendance actuelle du laisser aller, de l'imprécision et de la facilité. Nous voudrions, à cet endroit, souligner que la manière de traduire un même auteur peut changer d'une traduction à une autre. Une vérité constante s'en dégage "*on ne traduit pas de la même plume, on ne lit pas avec les mêmes yeux, on ne reçoit pas du même cœur*",⁽¹⁾ on n'exprime pas de la même manière des messages venus d'une culture étrangère et lointaine.

Ainsi, nous procéderons dans ce travail à une étude de l'œuvre originale de Stendhal et des textes traduits en arabe par M. Henri Zogheib et M. Abdel Hamid El Dawakhly. Une étude linguistique ira donc de pair avec une analyse thématique de l'œuvre. – Et c'est dans ce cadre que nous allons découvrir, à travers une étude analytique des textes, des phrases et des termes traduits qui figureront à la suite de notre étude littéraire des principaux thèmes stendhaliens, – si la traduction, pour être à l'abri de tout reproche, a réussi à :

- "1. transmettre exactement le message de l'original;
- 2. être idiomatique;
- 3. être dans le même ton que l'original (équivalence stylistique).
- 4. être pleinement intelligible pour le lecteur qui appartient à une autre culture".⁽²⁾

(1) E. CARY. "Pour une théorie de la traduction" in Diogène 40, 1962, p. 115-116.

(2) J. DARBELNET. "Traduction littérale ou traduction libre?" in Meta, Juin 1970, p. 89.

Le but de notre travail est, donc, de montrer jusqu'à quel point les traducteurs ont réussi à transmettre l'art de la littérature française dans une autre langue, tout à fait différente et nous verrons lequel des deux traducteurs a été en mesure, par les divers moyens et procédés disponibles dans sa langue de travail, de reproduire les images, les nuances les plus fines et le sens profond du texte de Stendhal; surtout qu'en français et en arabe, les pensées ne courent pas sur les mêmes rails.

Ainsi, notre thèse sera divisée en deux parties dont chacune se divise en trois chapitres. La première partie traitera le thème de la société française en 1830. Quant à la seconde, elle traitera les signes et les symboles dans *Le Rouge et le Noir*. Les chapitres des deux parties porteront sur l'étude littéraire des thèmes suivie de l'étude analytique de la traduction de ces thèmes.

Les chapitres de la première partie ont comme rubriques:

Chapitre [I] : Le milieu ecclésiastique

Chapitre [II] : La noblesse

Chapitre [III] : La bourgeoisie

Quant à la seconde partie, elle est divisée en :

Chapitre [I] : Le titre

Chapitre [II] : Les lieux

Chapitre [III] : Les vêtements.

Première Partie

TABLEAU

DE

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

INTRODUCTION

Le Rouge et le Noir est une histoire vécue qui a fourni à Stendhal l'idée et les situations de son roman. L'auteur l'a formellement reconnu dans la lettre qu'il écrivit en 1831 à son ami Salvagnoli, pour l'inciter à écrire un article sur son livre : "Ce roman n'en est pas un. Tout ce qu'il raconte est réellement arrivé en 1826 dans les environs de Rennes. La date est fausse, ainsi que l'indication de lieu. C'est par discrétion". (1)

Stendhal, en effet, a écrit avec **le Rouge et le Noir**, un roman psychologique en même temps qu'un roman de mœurs et un tableau politique. L'entrecroisement de l'histoire et de la fiction ne cesse d'être l'un des aspects les plus piquants du **Rouge**. Stendhal voulait peindre un portrait valable de l'état de la société qui éveillait en lui un vif intérêt car un roman, répétait-il toujours dans ses écrits, doit être avant tout l'image morale des nations, un miroir fidèle reflétant les traits d'une époque avec toute leur gravité et leur grâce. Mais il savait aussi qu'avec le temps, ces images deviendraient peinture des temps anciens et que l'achèvement du siècle apporterait à son œuvre ce recul qu'en 1830 le romancier n'avait pu lui donner : "L'époque la plus favorable pour un roman c'est cent ans avant le moment où on écrit. Le lecteur connaît assez les mœurs pour reconnaître et pas assez pour blâmer". (2)

(1) P. TROUT. La vocation romanesque de Stendhal. Paris, Éd. Universitaires, 1970. p. 332-333.

(2) C. LIPRANDI. "Sur une épisode du Rouge et Noir : Les plaisirs de la campagne" in Revue des sciences humaines, Janvier - Mars 1952, p. 295.

Évidemment, le roman stendhalien jette une lumière très probante sur la société qu'il décrit; mais il n'est pas pour cela un simple document sociologique. Il dépasse ce simple rôle de témoignage politique pour devenir, à un niveau plus profond, la condamnation morale et non seulement sociale d'une époque, fonction du roman qui est toujours centrée chez Stendhal sur les expériences et l'évolution spirituelle du protagoniste.

Ainsi, nous avons estimé convenable de subdiviser la peinture de la société dans *Le Rouge et le Noir* en trois rubriques :

Chapitre [I] : Le milieu ecclésiastique.

Chapitre [II] : La noblesse.

Chapitre [III] : La bourgeoisie.

Nous examinerons chaque classe à part et nous tracerons le cadre littéraire dans lequel nous étudierons en détail les traits caractéristiques de chacune de ces classes. Cet examen portera, donc, sur des passages choisis, montrant les traits saillants de chaque milieu, avec quelques exemples à l'appui. En outre, ces passages, choisis, pour mettre en évidence les caractéristiques en question, seront examinés, dans leur détail, sur le plan de la traduction. Nous adapterons la traduction de M. Henri Zogheib et celle de M. Abdel Hamid El Dawakhly . Nous reproduirons ces traductions à côté du texte original, en vue de mieux les analyser et d'établir un parallèle entre les deux textes arabes. L'analyse ne sera pas limitée aux simples aspects lexicaux ou syntaxiques; car nous abordons un écrivain qui a son style remarquable et ses vues perspicaces.

Pour des raisons pratiques, nous avons choisi les initiales H. Z. ou A. D., pour désigner toute référence à la traduction de M. Henri Zogheib et de M. Abdel Hamid El Dawakhly.